

SAKET Walid

*Esthétique du fugace dans la poésie de Charles Baudelaire*

*Les Fleurs du Mal* et *Le Spleen de Paris* de Charles Baudelaire continuent à faire couler l'encre et à irriguer la pensée critique moderne par des idées toujours neuves. Rien d'étonnant quand on se rend compte que ce poète avait entamé une révolution dans le domaine de l'esthétique et de l'art. Cette révolution avait été annoncée par les romantiques français mais elle a été approfondie et radicalisée avec Baudelaire. Les romantiques partagent avec l'auteur des *Fleurs du Mal* les idées de révolte et de transgression devenues les ingrédients du beau des temps modernes. Mais c'est Baudelaire qui avait engagé la poésie et l'art d'une manière générale sur les voies de la modernité.

Cette modernité est à comprendre comme une rupture avec les modèles artistiques traditionnels et classiques fondés principalement sur le principe esthétique de La Mimesis et la codification. L'originalité de Baudelaire réside, en grande partie, dans la libération de la poésie et de l'art des règles et des normes qui les figeaient autrefois et leur interdisaient d'appréhender le monde et l'être humain dans leur totalité. L'esthétique classique était basée sur les notions de stabilité et d'homogénéité. Baudelaire avait bouleversé ces fondements en introduisant le Bizarre, l'insolite et l'ambivalence dans l'art. Sans doute, était-il conscient que les classiques n'étaient pas parvenus à présenter une idée authentique du beau car ils s'étaient

enfermés dans le respect des canons et des règles qui, selon lui, privaient l'art de ces beautés obscures et mystérieuses qu'on pourrait puiser dans l'Interdit et le laid. Ainsi, assoiffé du nouveau et de l'inconnu, Baudelaire parvient à déchaîner l'art des limites qu'on lui a assignées en procédant à une esthétisation de la Laideur et du Mal.

Dans la perspective de ces idées innovantes, nous nous proposons d'analyser dans ce présent travail un des traits caractéristiques du beau baudelairien, en l'occurrence "*le fugace*". Il s'agit de voir de plus près comment ce concept constitue le fondement de l'esthétique baudelairienne. Nous pouvons dire qu'avec Baudelaire, ce concept a acquis de nouvelles significations. En effet, le lecteur de son œuvre se heurte constamment à l'idée de l'ambivalence, résultat des syncrétismes faits entre les couples et les dualités antithétiques voire même oxymoriques. Nous considérons que cette esthétique des oxymores, présente dans toute l'œuvre poétique de Baudelaire, constitue l'un des traits saillants de son originalité d'autant plus qu'elle coïncide avec ses goûts artistiques de "la beauté bizarre". Si le bizarre et l'insolite le fascinent grandement c'est parce qu'ils connotent l'irréductible et le fugace. En effet, le beau baudelairien a toujours un aspect double ; il se situe entre la clarté et l'obscurité, la présence et l'absence, le matériel et l'immatériel. Il est pour ainsi dire insaisissable. Son charme provient principalement de son caractère insaisissable et éphémère. Précisons que nous entendons par "fugace" ici ce qui est ambivalent et double et par conséquent se refusant à toute délimitation définitive. Chez les classiques le beau avait un caractère absolu et bien défini par les normes, tandis qu'avec Baudelaire il devient infini et relatif. Autrement dit, l'auteur des *Fleurs du Mal*, nous offre un nouveau type de beauté qui se caractérise par le fugace c'est - à- dire une beauté malléable, métamorphique en constant mouvement car

insaisissable, échappant aux canons discriminatoires. Si cette beauté est instable c'est parce qu'elle provient du circonstanciel et de l'éphémère. Par là, elle est toujours changeante et variable parvenant par voie de conséquence à s'appréhender chaque fois d'une manière différente. Sartre considérait très justement, dans ce sens, que cette "beauté bizarre" est recherchée chez Baudelaire pour "*satisfaire aux exigences d'un idéal de nouveauté sans cesse renouvelé*".

Baudelaire est le poète de *l'infini* c'est pourquoi son "beau" ne peut avoir de contours précis et bien déterminés. Cette indétermination caractérise toute son œuvre ; son origine est à chercher dans sa soif insatiable du nouveau, de l'original et du sentiment permanent d'inquiétude que provoque l'impossibilité de l'atteindre. Baudelaire est animé par les désirs illimités et par la permanente quête d'un idéal dont il ignore le rivage. Mais le charme de cet idéal ne résiderait-il pas dans son aspect inaccessible ? Pourrait-on concevoir la beauté baudelairienne loin de cet esthétique du fugace et de l'insaisissable ? Certainement non ! La poursuite inlassable du beau et de l'idéal sont les garanties de son essence et de sa consistance. Etant donné qu'il est malléable et ambivalent, le beau baudelairien transcende la temporalité et devient un refuge pour le poète loin du réel décevant. Il lui permet une certaine jouissance voire une sorte de compensation esthétique qu'il dresse contre la réalité accablante. Par ailleurs, le beau, selon Baudelaire, est à rechercher dans le présent c'est-à-dire dans l'instantané et le circonstanciel. Comme le précise Gérard Froidevaux « *c'est à travers l'élément relatif[...]tour à tour ou tout ensemble, l'époque, la mode, la morale, la passion que se fait jour 'la portion éternelle de la beauté[...]D'une part 'la modernité ' coïncide avec l'élément circonstanciel et relatif 'c'est le transitoire, le fugitif, le contingent , la moitié de*

*l'art dont l'autre moitié est l'éternel et l'immuable'' Le travail de l'artiste consiste à unir cette modernité avec la beauté éternelle pour créer une œuvre durable par son rattachement à l'idéal éternel que par sa conformité au goût de l'époque. Mais de l'autre part, Baudelaire écrit que "la modernité consiste à dégager de la mode ce qu'elle peut contenir de poétique dans l'historique, de tirer l'éternel du transitoire''. Il ne s'agirait donc pas de créer le beau en associant un élément éternel à un élément relatif, mais d'extraire la beauté éternelle de la beauté relative <sup>1</sup>»*

Cette citation coïncide avec notre réflexion concernant la beauté baudelairienne . Celle-ci est inscrite dans le présent tout en tendant à s'éterniser vu son aspect insaisissable car puisée dans le circonstanciel et l'instantané. Ce rapport dialectique entre "l'éternel" et le "transitoire" crée une beauté toujours à mi -chemin entre l'absence et la présence, le concret et l'abstrait, le matériel et l'immatériel voire une beauté toujours double et ambivalente c'est-à-dire fruit de rencontre et de fusion d'ingrédients opposés. Cela lui confère une certaine vivacité et fertilité l'opposant aux modèles esthétiques classiques figés car trop normatifs et fixes. Il convient donc de dire que la nouvelle beauté inaugurée par la poésie baudelairienne se caractérise par la flexibilité et la plasticité '' Elle n'est ni tout à fait ceci'' ni '' tout à fait cela''. Elle donne à l'œuvre de ce poète un aspect ouvert au sens d'Umberto Eco puisque cet aspect ambivalent et indéterminé qui la caractérise lui permet d'avoir une infinité d'interprétations. Le fugace réside dans cette malléabilité et cet aspect double. Il signifie, dans notre perspective, la capacité qu'a la beauté baudelairienne d'échapper à toutes les délimitations usuelles par son aspect insaisissable et opaque. Dans ce cadre, l'évocation de la

---

<sup>1</sup> -Gérald Froidevaux, *Modernisme et modernité : Baudelaire et son époque*, Persée 1986, p. 92.

femme dans *Les Fleurs du Mal* confirme ces idées. En effet, elle est présentée à la fois comme figure satanique et divine. On ne peut trancher si elle “ceci” ou “cela”. Elle est inaccessible d’où son aspect métamorphique : son identité est inconcevable en dehors de ce syncrétisme antithétique. On ne retient de son image que le mystère et l’imprécision.

Comme si la présence de l’être ou de la chose chez Baudelaire s’exprime par l’absence. Cette absence dans la perspective baudelairienne n’est pour autant pas l’équivalent du vide et du néant. Au contraire, elle est en elle-même présence. Elle est absence car fugace et insaisissable. Mais elle présence parce qu’elle est suggérée par le génie du vers baudelairien. La suggestion est plus expressive que la description. Par là elle ne peut se lire que sous les signes des “chocs”, de l’étrange” et du “singulier”. Le bizarre qui est la condition du beau selon Baudelaire engage la poésie d’une façon générale sur les voies de la modernité. Dans ce sens, il est donc très naturel de considérer que l’œuvre poétique et critique de ce poète avait constitué un tournant dans l’art occidental. Son influence sur les générations de poètes et d’artistes qui lui ont succédé est certaine et évidente. Mallarmé, Rimbaud, Paul Valéry et mêmes les surréalistes du XX siècle sont tous redevables à Baudelaire qui avait eu le mérite de les initier aux voies prometteuses et fécondes de l’irrationnel et du mystérieux. Par ailleurs, l’expression de “peintre de la vie moderne” que Baudelaire s’attribue dans son essai critique sur la Modernité est loin d’être une simple étiquette. On connaît l’amour que ce poète voue à la peinture. Dans ses convictions artistiques profondes, il considère même que la poésie est une peinture. Comme le précise Nathalie Kremer : « *Baudelaire inaugure sa vocation de critique d’art en affirmant pour ainsi dire l’impossibilité de sa pratique et il refusera toujours systématiquement d’employer la méthode traditionnelle ‘froide et algébrique’ de la*

*description. Car d'entrée de jeu dans ses Salons, la langue est ressentie comme impuissante à faire voir au lecteur le mystère du visible, et c'est la suprématie de la peinture qui est ici clamée. L'affirmation d'impuissance de la description est radicale, plus encore que partout ailleurs dans la suite, car Baudelaire va jusqu'à affirmer que la poésie n'appartient pas au langage mais à la peinture<sup>2</sup>». Sans doute le mystère de la "chevelure" ou celui du poème "A une femme créole", le caractère insaisissable et énigmatique des figures et personnages allégoriques des *Fleurs du Mal* et du *Spleen de Paris* sont présentés comme des tableaux filtrés et saisis par le regard pénétrant du poète qui procède tel un impressionniste à une peinture par des touches. Les impressionnistes cherchaient à capturer des moments fugaces. Selon Claude Monet, l'impressionnisme pur est une forme de peinture faite en plein-air, caractérisée par des coups de couteaux rapides, spontanés et surtout amples. Dans ce sens, l'on dira que la figure féminine évoquée dans *Les Fleurs du Mal* dans les poèmes ( **La chevelure**, **A une Passante** , **A une dame créole** ) ainsi que tous les autres personnages allégoriques du *Spleen de Paris* partagent tous le caractère de silhouettes dont la présentation est faite plutôt selon le mode suggestif et non pas descriptif. Ils sont plutôt esquissés que décrits : leurs évocations sont brèves et courtes car ils ont des allures floues et ambivalents c'est-à-dire fugaces. Leur fugacité, entre autres, leur aspect insaisissable les présente comme des images picturales. La difficulté de leur évocation d'une manière bien déterminée vient de leur aspect abstrait et immatériel. Le poème *A une Passante* exprime bien ces idées :*

*La rue assourdissante autour de moi hurlait.*

*Longue, mince, en grand deuil, douleur majestueuse,*

---

<sup>2</sup> -Nathalie Kremer, *Traverser la peinture : Diderot – Baudelaire*, BRILL, 2018, p.172.

*Une femme passa, d'une main fastueuse  
Slevant, balançant le feston et l'ourlet  
Agile et noble, avec sa jambe de statue.  
Moi, je buvais, crispé comme un extravagant,  
Dans son œil, ciel livide où germe l'ouragan,  
La douceur qui fascine et le plaisir qui tue.*

*Un éclair... puis la nuit ! - Fugitive beauté  
Dont le regard m'a fait soudainement renaître,  
Ne te verrai-je plus que dans l'éternité ?*

*Ailleurs, bien loin d'ici ! trop tard ! jamais peut-être !  
Car j'ignore où tu fuis, tu ne sais où je vais,  
Ô toi que j'eusse aimée, ô toi qui le savais ! »*

Le rythme rapide et accéléré de l'évocation de la figure féminine exprimé notamment par l'emploi du passé simple '**passa**' et par les accumulations des adjectifs et des syntagmes nominaux « *Longue, mince, en grand deuil, douleur majestueuse,* » renvoie aux idées de flou et de mystère qui la caractérisent. Les accumulations sont employées comme des esquisses d'un tableau dessiné par des touches rapides. La figure féminine est inaccessible et insaisissable c'est -à-dire fugace ce qui rend le bonheur du poète fragile car bref. Le décalage temporel exprimé par l'opposition '' *Un éclair... puis la nuit !* » révèle le caractère éphémère

–car prompt- de cette promesse de bonheur avortée. Le poème ressemble à un tableau de peinture instantané et vif d'une créature fugitive dont les contours sont imprécis.

Ce poème constitue une incarnation de la théorie baudelairienne de *La Modernité* consistant à saisir et à dégager l'éternel à partir du transitoire et du fugitif. Le poète tente d'éterniser un moment fugace voire une beauté passagère.

Par ailleurs, le fugace renvoie au concept esthétique du *'dionysiaque'* puisqu'il implique l'idée du mystère, de l'ambigu et de l'insaisissable. Influencé par Nietzsche, Baudelaire avait trouvé dans le dionysiaque les idées de liberté, de l'excès et le goût de l'irrationnel qui sont, selon lui, les voies fertiles de la nouvelle beauté des *Temps Modernes*. Les critiques littéraires sont presque unanimes sur l'influence qu'a eue ce poète sur les surréalistes du XXe siècle. Dans ce sens, Anne-Marie Amiot écrit qu' : « *A l'origine d'une révolution radicale, d'une révision de toutes les valeurs et d'une redécouverte de l'être humain, les surréalistes éprouvaient le besoin de pères spirituels, des gens qui avaient tenté une aventure pareille. On n'est, donc, nullement surpris quand on voit le nom de Baudelaire figurer dès Le Premier Manifeste(1924) parmi les surréalistes avant la lettre [...] la conception de l'homme reflétée par l'œuvre de Baudelaire capte l'attention des surréalistes. Ceux-ci admirent son obstination à retrouver 'la ténébreuse et profonde unité', à introduire le rêve dans la réalité morbide de tous les jours, à rétablir le désir refoulé par le rationalisme et la morale bourgeoise*<sup>3</sup> ». L'écriture automatique et la dimension onirique caractérisant la poésie surréaliste peuvent être considérées comme des traces (dans une perspective d'intertextualité au sens de Julia Kristeva ou de Barthes) de l'aspect dionysiaque introduit

---

<sup>3</sup> -Anne-Marie Amiot, *Le Surréaliste et son psy*, L'Age d'Homme, 1992, p.286.

dans la poésie française par Baudelaire. Ces “désirs refoulés” dont parle Annie Amiot ne sont autres que les éléments précieux de cette partie irrationnelle sommeillant au fond de l’artiste et dont Baudelaire avait puisé les ingrédients de son art.

Ainsi, ayant toujours la tendance à l’ambivalence, à l’indétermination et à la dualité, le beau baudelairien entretient un rapport étroit avec ce concept esthétique qui s’oppose à l’autre pôle qu’est “l’apollinien “. *L’apollinien* aurait tendance à développer des lignes établies, à la perfection, tandis que *le dionysiaque* s’appuierait plutôt sur l’intuition, l’excès et l’instinctuel. Dans la perspective baudelairienne, c’est le dionysiaque qui engage la poésie et l’art d’une façon générale sur les voies de l’étrange c’est –à-dire de l’infini et de l’instable. Il est une partie de la conscience créatrice de l’artiste qui l’incite à explorer les coins obscurs de l’irrationnel se trouvant au fond de son être. Le critique littéraire Per Buvik précise dans sens que : « *La sensation inconnue que Baudelaire aurait donné au goût poétique serait due au fait qu’il aurait ramené à la surface de notre langue abstraite des trésors qui semblaient à jamais perdus* <sup>4</sup>».

En général, le dionysiaque pour Baudelaire consiste à extraire le beau de la laideur et du Mal. Quant à l’esthétique du fugace elle serait donc le résultat de cette partie profonde (foyer de l’irrationnel) de l’être baudelairien vouant un culte immodéré aux associations antithétiques. Ces associations donnent à sa poésie un aspect aussi bien dynamique que singulier puisqu’elles libèrent son imagination et lui permettent d’être plus créatif et plus original dans son art. L’aspect bipolaire du beau baudelairien qui le rend fugace c’est–à-dire

---

<sup>4</sup> -**Per Buvik** « Baudelaire et la double nature de la poésie » in *Les Fleurs du Mal : Actes du colloque de la Sorbonne, des 10 et 11 Janvier 2003*, André Guyaux Bertrand Marchal, Presses Paris Sorbonne, 2003, p.32.

ambivalent et par conséquent flexible serait donc un des reflets du dionysiaque que le poète a su hautement investi. Dans cette perspective, on peut constater que Baudelaire avait toujours cherché le beau résidant dans les zones obscures et cachées au fond de l'homme et aux recoins invisibles du monde. Ces aspects étaient totalement exclus par l'esthétique classique qui exigeait le respect de la morale et du goût général. Ils ont été déjà effleurés par les romantiques qui avaient sublimé le grotesque et l'insolite dans certaines parties de leurs œuvres. Là nous reconnaissons l'influence de Nietzsche sur Baudelaire dans la mesure où elle l'a conduit à nous proposer une beauté difficilement définissable vu son aspect ambigu et mystérieux. Sans doute l'auteur des *Fleurs du Mal* a réussi à créer une beauté tout à fait neuve dans l'art occidental, une beauté singulière donnant l'air d'être extraite d'un autre monde, différent de celui où nous sommes, un monde presque mythique voire féérique. Comme le dit Jean Tardieu : « *J'ai souvent pensé que l'univers visible était une langue oubliée, "une grille" dont nous avons perdu la clé. Il me paraissait dépourvu de profondeur et composé de simples allusions à quelque insondable réalité située dans les ténèbres, à des distances infinies* <sup>5</sup> »

La clé perdue serait cette sensibilité artistique aigüe et profonde dont Baudelaire était doté et qui l'avait lancé dans un mouvement infini à la recherche d'une beauté tout à fait originale et inédite. Bernard Mazo explique cette idée en disant que : « *C'est sans doute, consciemment ou inconsciemment – n'oublions pas la vérité de l'assertion de Rimbaud (Je est un autre)- à la recherche de cette clé perdue que le poète se met en marche, avance dans le creusement de sa parole, organise un chant poétique, un champ qui nous vient de loin, un champ universel et*

---

<sup>5</sup> -Jean Tardieu, *Le fleuve caché*, Poésies, Gallimard, 1968.

*ininterrompu qui a pris naissance en ces temps immémoriaux où l'homme émergeant de la protohistoire , s'est découvert mortel, exilé sur une terre hostile, étreint pour la première fois par la torturante nostalgie d'un paradis mythique perdu et s'inventant une cosmogonie où siègent des dieux impavides<sup>6</sup>» . Cette citation correspond à la poésie baudelairienne qui s'offre au lecteur comme un chant spécial provenant d'un monde lointain presque mythique par son originalité et sa singularité. Le poème'' J'aime le souvenir de ces époques nues '' nous donne les caractéristiques de ce monde lointain dont Baudelaire extrait cette beauté mythique et originelle du monde primitif où l'homme et la Nature étaient en parfaite harmonie : «*

***J'aime le souvenir de ces époques nues***

*J'aime le souvenir de ces époques nues,  
Dont Phoebus se plaisait à dorer les statues.  
Alors l'homme et la femme en leur agilité  
Jouissaient sans mensonge et sans anxiété,  
Et, le ciel amoureux leur caressant l'échine,  
Exerçaient la santé de leur noble machine.  
Cybèle alors, fertile en produits généreux,  
Ne trouvait point ses fils un poids trop onéreux,  
Mais, louve au cœur gonflé de tendresses communes,  
Abreuvait l'univers à ses tétines brunes.  
L'homme, élégant, robuste et fort, avait le droit*

---

<sup>6</sup> - Bernard Mazo « Quel est le pouvoir du poète dans le monde d'aujourd'hui ? » in » *Relation du poème à son temps : interrogations contemporaines*, Jacqueline Michel, Annette Shahar, Peter Lang, 2010, p.98.

*D'être fier des beautés qui le nommaient leur roi ;  
Fruits purs de tout outrage et vierges de gerçures,  
Dont la chair lisse et ferme appelait les morsures !*

*Le Poète aujourd'hui, quand il veut concevoir  
Ces natives grandeurs, aux lieux où se font voir  
La nudité de l'homme et celle de la femme,  
Sent un froid ténébreux envelopper son âme  
Devant ce noir tableau plein d'épouvantement.  
Ô monstruosité pleurant leur vêtement !  
Ô ridicules troncs ! torses dignes des masques !  
Ô pauvres corps tordus, maigres, ventrus ou flasques,  
Que le dieu de l'Utile, implacable et serein,  
Enfants, emmaillota dans ses langes d'airain !  
Et vous, femmes, hélas ! pâles comme des cierges,  
Que ronge et que nourrit la débauche, et vous, vierges,  
Du vice maternel traînant l'hérédité  
Et toutes les hideurs de la fécondité !*

*Nous avons, il est vrai, nations corrompues,  
Aux peuples anciens des beautés inconnues :  
Des visages rongés par les chancres du cœur,*

*Et comme qui dirait des beautés de langueur ;  
Mais ces inventions de nos muses tardives  
N'empêcheront jamais les races malades  
De rendre à la jeunesse un hommage profond,  
- A la sainte jeunesse, à l'air simple, au doux front,  
A l'œil limpide et clair ainsi qu'une eau courante,  
Et qui va répandant sur tout, insouciant  
Comme l'azur du ciel, les oiseaux et les fleurs,  
Ses parfums, ses chansons et ses douces chaleurs ! »*

La beauté de ce monde originel « retrouvée » en quelque sorte par Baudelaire est saine, pure et sereine. Ce monde est le vrai Eden que le poète oppose au monde moderne « corrompu » et « dégradé ». Le poète met en exergue le contraste catégorique entre ces deux mondes : « *Nous avons, il est vrai, nations corrompues*

*Aux peuples anciens des beautés inconnues »*

Baudelaire, insatisfait de présent et des civilisations modernes qui, selon lui, ont gardé les traces du « péché originel » parvient à restituer cet Eden plein de fécondité, de spontanéité et de pureté. La poésie d'une façon générale ne serait-elle pas le dernier écho, la seule trace qui nous restent de cet Eden perdu ? Ce poème en constitue l'affirmation puisqu'il sublime cette nostalgie éprouvée par Baudelaire pour ce monde qui n'est autre que « ce paradis » que l'humanité avait perdu et que seuls les poètes peuvent nous le restituer. C'est de ce monde où tout est toléré, spontané et symbiotique que l'auteur des *Fleurs du Mal* a pu constituer sa beauté « bizarre » et « étrange », une beauté inconnue par les temps modernes. Robert-Benoît

Chérix confirme cette idée en disant: « *Les poètes n'ont-ils pas d'ailleurs, plus que les autres humains, gardé la nostalgie de l'âge d'or ? Ce thème qui a inspiré toute la poésie antique, Lucrèce spécialement, se confond dans la philosophie de Baudelaire avec les réminiscences de l'enfance. Ainsi, de quatre éléments, extrêmement proches mais parfaitement distincts, l'Eden perdu de la foi catholique, l'âge d'or de la mythologie, l'idéal de l'esthétique classique, et le souvenir d'une enfance pure et choyée, se renforçant et se mêlant tour à tour, surgit, fondée sur ces assises souterraines un édifice luxuriant et audacieux*<sup>7</sup> ». C'est donc dans l'Eden précédant la chute que Baudelaire avait extrait son beau aux aspects singuliers. C'est grâce à son imagination féconde et pénétrante -cette reine des facultés – que le poète des ***Fleurs du Mal*** parvient à nous présenter une poésie provenant de ce monde originel résonnant d'inouï et d'inédit. Un des poèmes les plus célèbres des ***Fleurs du Mal*** '***A une dame créole*** ' exprime ces aspects en nous transportant vers ce monde 'féerique' et unique que Baudelaire nous livre dans son art :

*« Au pays parfumé que le soleil caresse,  
J'ai connu, sous un dais d'arbres tout empourprés  
Et de palmiers d'où pleut sur les yeux la paresse,  
Une dame créole aux charmes ignorés.  
Son teint est pâle et chaud; la brune enchanteresse  
A dans le cou des airs noblement maniérés;*

---

<sup>7</sup> -Robert –Benoît Chérix, *Commentaire des 'Fleurs du Mal'* : *Essai d'une critique intégrale*. Slatkine, 1993, p.48.

*Grande et svelte en marchant comme une chasseresse,  
Son sourire est tranquille et ses yeux assurés.  
Si vous alliez, Madame, au vrai pays de gloire,  
Sur les bords de la Seine ou de la verte Loire,  
Belle digne d'orner les antiques manoirs,  
Vous feriez, à l'abri des ombreuses retraites  
Germer mille sonnets dans le cœur des poètes,  
Que vos grands yeux rendraient plus soumis que vos noirs »*

La figure féminine évoquée dans ce poème apparaît comme une créature mystérieuse appartenant à un ailleurs où le poète s'évade et retrouve une joie indicible. Cet ailleurs "enchanteur" est séduisant pour lui car il lui offre une beauté inouïe lui permettant d'oublier voire de dépasser le sentiment écrasant du spleen. Comme le dit Louis –Aguettant Baudelaire est « *la proie de son appétit, de son avidité de sensations nouvelles et toujours plus fortes, et toujours inassouvies.*<sup>8</sup> ». Il ne peut donc vivre que *dans* et *par* son art, seul espace de jouissance pour lui étant victime de l'Ennui. L'art devient pour lui un moyen de sublimation au sens freudien du terme car il compense son sentiment de vide et d'ennui. Il a constamment besoin de vivre dans une certaine surréalité qu'il a déjà créée dans sa poésie. Cette surréalité est la fenêtre d'évasion qui ouvre son esprit à l'inconnu et au nouveau. Elle est présente d'une manière obsédante dans la majorité de ses poèmes qui le montrent toujours en quête d'une beauté originale voire inconnue comme dans ce poème "A une dame créole". Baudelaire ne peut "survivre" que dans cet ailleurs qui constitue en quelque sorte *le surréel*, inventé par

---

<sup>8</sup> -Louis –Aguettant, *Lecture de Baudelaire : vie, psychologie, poétique*, L'Harmattan, 2001, p.26.

son imagination féconde. Mais cet ailleurs est provisoire et fugace car comme on peut le constater, la femme évoquée dans ce poème est inaccessible .C'est pourquoi elle est mise sur un piédestal et sublimée d'une manière esthétique typiquement baudelairienne. Notons le vouvoiement et le lexique mélioratif évoquant cette créature “ *Madame*”, “ *noblement maniérés*”, “ *digne*”, “ *gloire*” qui révèlent non seulement une admiration de cette figures féminine par le poète mais aussi sa supériorité par rapport à lui. Cette supériorité est due à son aspect inaccessible, immatériel et par conséquent fugace .La grandeur et la majesté qui lui sont attribuées la rehaussent au rang de figures mythiques. . Le poète parvient par le génie de son imagination à nous présenter un monde dont la géographie et le temps sont totalement abolis étant donné qu'il s'agit d'un monde irréel voire fantastique. C'est pourtant l'irréalité qui rend ce monde sublime et singulier. Dans ce poème la figure féminine est présentée comme une créature mythique dotée d'un caractère marquant et exemplaire .Par son charme exotique et par le mystère envoutant suggéré par la singularité de son image et de son allure, elle attise le désir du poète et parvient à lui procurer une joie intense. C'est essentiellement ce type de beauté qui séduit le lecteur des *Fleurs du Mal*.

En effet, il s'agit d'une beauté qui n'a pas de pareil, une beauté marquante car obscure et étrange. Baudelaire parvient toujours avec succès à nous offrir des beautés “ aux charmes inconnus” comme dans ce poème. Il réussit toujours à nous resituer subtilement l'image authentique des êtres et des choses par sa sensibilité profonde. “Ces charmes inconnus” émanent de la part “dionysiaque “ qui hante son être profond. Le mystère, les parfums et la paix caractérisant ce lieu et cette femme décrits dans ce poème bercent l'âme du poète et atténuent son mal existentiel. Ces sensations sont transmises au lecteur avec une transparence

baudelairienne de grande finesse. La beauté de la femme ne saurait avoir d'essence sans la perception aiguë du poète. C'est lui seul qui parvient à nous donner une image sublime d'elle en procédant à esthétisation de son portrait. Le fugace dans la poésie baudelairienne réside donc dans cet aspect irréductible du beau se présentant toujours comme double et insaisissable. Le fugace est le produit du dionysiaque devenant avec Baudelaire l'essence et la substance du beau tendant au mystère à l'excès, à l'insolite et à l'irrationnel. Dans ce cadre, Per Buvik précise que : « *Selon Gautier, la poésie est un compromis entre la nature et l'homme civilisé, au sens où elle relève d'une sensibilité réprimée dans la vie sociale, et dans la mesure où elle éveille la même sensibilité chez le lecteur. La poésie reprend ainsi le rythme de la nature et rendrait à l'homme 'des fragments d'une faculté qu'il avait en partie perdue. Il nous semble que cette restitution poétique, quelque incomplète qu'elle soit, correspond assez bien à ce qu'est selon Baudelaire 'la valeur positive du poème' à savoir 'l'excitation, l'enlèvement de l'âme, état exceptionnel dont il est clair qu'il est fugitif et transitoire'* »

C'est donc dans cette partie sombre, spontanée, naturelle et mystérieuse-entre autres dionysiaque- que Baudelaire a trouvé le beau qui correspond à son tempérament artistique. Ainsi, l'esthétique du fugace n'est autre que celle de l'insaisissable, de l'ambivalent et de l'inaccessible puisés dans le domaine du dionysiaque. Toutefois, il semble légitime de se demander si cette esthétique du fugace ne trahirait pas en réalité une incapacité chez le poète à exprimer clairement ce fugace dont la représentation pourrait confiner à l'impossible.

A notre avis, Baudelaire a su subtilement représenter le fugace. La loi de la double postulation traduit bien sa conscience de l'aspect ambivalent et insaisissable du beau qu'il nous livre.

---

<sup>9</sup> -Per Buvik, *Op.cit.* p.35.

Cette dualité qui renvoie au fugace est liée au tempérament artistique du poète marqué par les oppositions qui, pour autant, ne signifient pas la contradiction mais plutôt l'authenticité et la transparence de la représentation du beau. Comme le précise Sylvain Santi commentant la réflexion de G.Bataille sur la poésie : « *La poésie décrit un mouvement incessant qui s'oppose à toute immobilité ; elle se situe en conséquence du côté du périssable et ne doit pas céder au désir de durer ; elle se définit enfin comme ouverture, ou plutôt comme ce qui maintient l'être ouvert, l'empêche de se tasser, de faire taire et d'étouffer ce qui, en lui, est irréductible à quelque ordre, système ou représentation définitive que ce soit* <sup>10</sup> »

Ainsi, du fait même que le beau baudelairien soit insaisissable et ambivalent c'est-à-dire fugace, cela lui donne son vrai sens et sa vraie forme. Il ne peut qu'être indéterminé sinon il perdrait son charme et sa signification. De surcroît, c'est cet aspect ouvert c'est-à-dire fuyant et passager qui conforte la psychologie du poète ayant toujours horreur des limites et du conformisme. Le fugace signifie donc, dans la perspective baudelairienne, l'ouverture et la métamorphose et la beauté qui en résulte est élastique donc destinée à transcender la temporalité. De ce fait, Baudelaire est le premier écrivain à instaurer l'esthétique de l'inachèvement qui sera après lui la caractéristique fondamentale de l'œuvre littéraire moderne.

---

<sup>10</sup> -Sylvain Santi , *Georges Bataille à l'extrémité fuyante de la poésie*, Rodopi, 2007 , p.95.

### **Biographie de l'auteur**

**SAKET Walid**, est enseignant-chercheur à l'université de Jendouba (Tunisie). Il est docteur en littérature et civilisation françaises, diplômé de l'Université de Clermont-Ferrand II de France. Il a enseigné dans les universités chinoises de Xi'an et de Tianjin (2019-2022).